

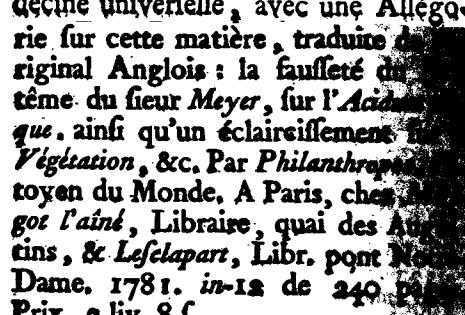
LE DIADÈME DES SAGES

À REHAUSSER

Ce n'est pas que *le Diadème des sages* ait mauvaise presse; qui pis est, il n'en a point du tout. Or, il mérite au moins qu'on le remarque. Réitérons donc l'annonce de sa publication¹.

L'ANNÉE LITTÉRAIRE

Le Diadème des sages, ou démonstration de la Nature inférieure; dans lequel on trouvera une Analyse raisonnée du livre des *Erreurs & de la vérité*; une Dissertation entendue sur la Médecine universelle, avec une Allégorie sur cette matière, traduite de l'original Anglois: la fausseté du système du sieur Meyer, sur l'*Acidum pingue*, ainsi qu'un éclaircissement sur la *Végétation*, &c. Par Philanthropus, citoyen du Monde. A Paris, chez J. L. Lefèvre l'aîné, Libraire, quai des Attins, & Leflapart, Libr. pont Notre-Dame. 1781. in-12 de 240 p. Prix, 2 liv. 8 f.



Au cours de la décade qui suivit le premier livre signé du Philosophe inconnu (ou, pour être exact, d'un philosophe inconnu), paru en 1775, plusieurs ouvrages de plume et même plusieurs volumes répondirent diversement à la provocation scientifique et philosophique, politico-religieuse surtout, à ce qu'on en crut. (Le débat sera relancé dans la littérature de la Révolution.)² *Le Diadème* est donc loin d'être unique dans son genre, et encore ne se consacre-t-il qu'en partie aux *Erreurs*. Même le rapprochement, que rend sensible le voisinage matériel des textes au sommaire, de ce manifeste coën à peine masqué avec l'alchimie n'a rien d'exceptionnel³.

Dans l'attente d'une revue générale, il paraît que le *Diadème* mérite qu'on le mette à l'honneur sans tarder plus de deux cent dix-huit ans. Stanislas de Guaita, à la fin du XIX^c

¹ *L'Année littéraire ou Suite des Lettres sur quelques écrits de ce temps par [Louis-Marie-Stanislas] Fréron, 1781, lettre XIV, «Livres nouveaux», p. 287-288.* Titre corrigé : *Le Diadème des sages, ou Démonstration de la nature inférieure; dans lequel on trouvera une analyse raisonnée du livre des Erreurs et de la vérité; une dissertation étendue sur la médecine universelle, avec une allégorie sur cette matière, traduite de l'original anglais ; la fausseté du système du sieur [Friedrich] Mayer sur l'acidum pingue, ainsi qu'un éclaircissement sur la végétation, qui donnera des preuves suffisantes contre les erreurs qui se sont glissées à ce sujet...., XVI + 240 p.*

² Voir l'introduction au fac-similé *des Erreurs...*, in L.-Cl. de S.M., *Oeuvres complètes*, t. I, Hildesheim, G. Olms, 1975; *Notes et documents*, section I, à paraître dans la même série.

³ Sur un catéchisme des élus coëns interprété au service du grand oeuvre ; voir R.A., *Trésor martiniste*, Ed. traditionnelles, 1969, chap. I.

siècle, en possédait deux exemplaires⁴. L'un portait la signature du marquis de Fortia d'Urban et le bibliophile notait à propos de l'autre : « Recherché pour la dissertation critique qu'il contient sur le célèbre ouvrage du théosophe Cl. de St-Martin : *Des Erreurs et de la Vérité*. ». Heureux temps dont on espère que le plus disert des occultistes de la Belle Epoque ne l'a pas seulement rêvé !

L'« analyse raisonnée » *des Erreurs et de la vérité* tranche avec les écrits congénères - articles compris - par l'honnêteté de Philanthropos, et par sa compétence.

Pour être critique, l'auteur n'est pas hostile et, s'il lui advient de gauchir le sens du livre, des échos s'y laissent percevoir ou imaginer à bon droit : Philanthropos avait été, ou était *in aeternum*, un émule de Saint-Martin. Mais, on l'aura compris, il avait tourné alchimiste et revendique, selon une tradition de l'art d'Hermès, la qualité de « citoyen du monde », c'est-à-dire de « cosmopolite »; aussi, *le Diadème* reste plus familier aux chercheurs de tous les ors qu'aux martinistes souvent moins studieux. Pour cette raison, qu'il ne nous incombe pas de développer, autant que pour la première, une traduction allemande par « F.v.Z. », *Der Schmuck der Weisen*, etc.⁵, obtint du succès en terres germaniques.

Philanthropos (on trouve quelquefois, par erreur, Phylanthropos) a nom authentique Onésime-Henri de Loos (1725-1785)⁶. Martines de Pasqually l'avait instruit dès 1766⁷. En 1769, il est ordonné réau-croix dans le temple de Paris⁸ et Van Rijnberk tient pour très probable qu'il siégea au premier Tribunal souverain de l'Ordre des élus coëns⁹.

Ainsi, la curiosité peut instruire, à condition de produire la pièce et de la priser. Une prochaine CSM s'y attachera. Il ne fallait ici qu'aviser.

⁴ [Oswald Wirth], *Stanislas de Guaita et sa bibliothèque occulte*, Dorbon, 1899, n° 516 et n° 1559.

⁵ Vienne, Gräffer, 1782, 197 p.

⁶ Thory l'a confondu avec le peintre Van Loo (Gerard Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. I, F. Alcan, 1935 ; fac-sim. éd. R.A., Olms, 1982, p.21, n. 1 et p. 82, n. 2); Charles-André probablement.

⁷ *Id.*, p. 21.

⁸ *Id.*, p. 95.

⁹ *Id.*, p. 82, 94. Loos aurait entretenu, au moins en 1783, des « relations suivies » avec Savalette de Langes (René Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière et occultiste*, Paris, Aubier-Montaigne / Louvain, Nauwelaerts, 1970, p. 738, n. 27) ; ce qui est moins rassurant.